

MA CONTRIBUTION AUX DEBATS

On a pris du retard dans les discussions avec les communistes pour les présidentielles comme pour les régionales et départementales. Les réflexions sur la présidentielle auraient dû être menées depuis bien longtemps. Il ne faut pas que ce retard nous empêche de mener à bien le débat que l'on doit avoir sur la situation actuelle. Quelle société voulons-nous et comment y arriver.

Pour bien réfléchir à notre positionnement, il faut bien analyser la société telle qu'elle a évolué depuis les décennies passées, bien réfléchir politiquement, où en sont les gens, où nous en sommes nous les communistes, et là où nous voulons aller.

Nous sommes confrontés à une série d'urgences historiques. Urgence écologique, sociale et économique, et j'ajouterais démocratique. Elles sont indissociables pour lutter contre le réchauffement climatique.

Urgence sociale et économique du fait de la pandémie. Urgence quand nos services publics finissent exsangues après des décennies de politiques néo libérales et que les mécanismes essentiels à la paix civique, comme la laïcité ploient sous les coups du gouvernement. Urgence démocratique, urgence féministe, urgence antiraciste. La France doit s'engager sur la voie de la transformation sociale.

Des mouvements sociaux puissants tentent d'ores et déjà de relever ce défi. Les mobilisations antiracistes, contre les violences policières, les manifestations des gilets jaunes, les cortèges syndicaux, les marches féministes, les défilés pour le climat comme ce dimanche dans toute la France. Prises ensemble, ces luttes posent la question du changement de système. Mais la traduction politique fait défaut : c'est là, sans doute, la responsabilité la plus fondamentale des communistes.

Une très grande majorité des gens qui sont dans ces luttes et des gens de gauche sont pour un rassemblement (selon un sondage certes ce n'est qu'un sondage mais il a lieu d'exister 72% des sympathisants de gauche veulent une candidature unique). Il ne faut pas prendre par-dessus la jambe cette réalité, il suffit d'aller à leur rencontre.

A-t-on pris en compte le bilan des européennes, en partant seuls et malgré un très bon candidat on a fait 2,49% avec pour conséquence : nous n'avons plus aucun député européen. Les élections municipales sont un autre exemple : dans les grandes villes où on est partis unis il y a eu des gains de municipalités pour la gauche (Strasbourg, Nancy entre autres dans la région).

Comment porter notre parole si nous n'existons plus dans aucune instance de décision.

Mesure-t-on l'impact du RN sur la société et son poids électoral où plus de 70 % de ses électeurs sont prêts à voter Le Pen quelle que soit la politique économique du RN ?

Aujourd'hui ce parti prône le remboursement de toutes les dettes et on sait bien ce que cela veut dire.

Unir les forces de gauche c'est se donner les moyens de contrer ce capitalisme ravageur.

Aujourd'hui deux solutions s'offrent à nous actuellement :

1 Maintenir une candidature communiste. Pour ma part je n'y suis pas favorable car elle serait perçue comme une force de division et porterait la responsabilité de l'échec. Ce qui affaiblirait encore plus le parti communiste.

2 Se retrouver sur une candidature Mélenchon, candidat clivant qui n'est pas en capacité à rassembler toute la gauche derrière lui, je ne suis pas favorable non plus.

Pour moi, il existe une autre solution qui ne peut passer que par une rencontre avec tous les leaders de la gauche, se mettre autour de la table afin d'élaborer un programme rassembleur au cœur des préoccupations des gens, qui fera émerger un candidat qui sera à même de fédérer sur des bases communes claires.

Être communiste veut dire être responsable dans une situation compliquée et dangereuse pour la démocratie du fait de la personnalisation de la présidentielle.

Être communiste c'est se mettre au service de nos concitoyens en ayant des élus en capacité de porter nos idées pour faire évoluer la société.

Ne nous retrouvons pas une fois de plus à devoir choisir (ou ne pas choisir) entre la peste et le choléra.

Dominique COPPA